

Casser le «coquillage»

- TSR 20 h 10 ● Après vingt ans de silence, un père et une fille apprennent à découvrir leurs vérités
- «Temps présent» propose un voyage au pays des sentiments et des souvenirs oubliés.



Abandonné par son père, négligé par sa mère, ignoré par son beau-père, Angelo dit s'être refermé comme «un coquillage». Son enfance italienne, il la crée dans la rue où son existence dérive rapidement. Dès 12 ans, il «visite» quelques établissements spécialisés. Une école efficace qui vous fournit un certificat de mauvaises mœurs. Au sortir, Angelo sait s'imposer par la force, négocier avec les caïds de la mafia ou de la camorra. Le pistolet confère tous les pouvoirs... Entre l'Italie, la Suisse, la Belgique ou la France, Angelo occupe la une des journaux. Braquages, enlèvements, évasions, la chronique judiciaires des années soixante ou septante se souvient de lui... «Je vivais à 300 à l'heure, c'est le hasard qui m'a poussé dans la chambre de Madalena», reprend Angelo.

«Rien en savoir»

Une passion aussi éphémère que le papillon avec lequel il se compare. Mais Madalena en

conserve une preuve durable: Sabrina. En janvier 1970, alors que la police italienne interrompt ses cavales et ses délits, il apprend la nouvelle de sa naissance. «Je ne veux rien en savoir», tranche-t-il. La justice non plus. Angelo cumule depuis les détentions entre les divers pays. Il passe sept années dans les geôles françaises, bientôt neuf en Suisse et la Belgique réclamera peut-être ensuite son extradition... «Il était un danger public, un gangster redoutable, un criminel dur et impitoyable. En prison, il a changé. Il est devenu tendre, sensible, capable d'aimer», estime Stefano, un ami de jeunesse.

«Véritable choc»

Madalena cache longtemps la vérité à sa fille Sabrina. Intelligente et très intuitive, celle-ci accumule les doutes. Et, un jour de sa dix-neuvième année, Angelo lui téléphone depuis sa prison suisse. «J'avais tout imaginé sur lui, sauf la réalité. J'avais perdu tout espoir de

«Ce n'est pas très évident de rencontrer son père pour la première fois derrière les barreaux...»

TSR
savoir qui il était. J'avais encore en tête tous mes rêves d'enfant. Et je lui demande: «Mais toi, tu es où?» «Je suis en prison...» Cela a été un véritable choc», relate Sabrina. Elle prend le train depuis Bergame, passe la frontière italienne et la voilà devant les barbelés d'une prison suisse. Au parler, son père se l'imagine. La réalité le déçoit un peu. «Elle était plutôt froide. Une autre se serait jetée dans mes bras. Mais c'est normal...», dit Angelo. Pourtant Sabrina pleure en le voyant, «car c'était pour moi le dénouement de vingt ans de doute»... Tous les deux ou trois mois, ces étrangers se rencontrent, s'appivoient. Angelo, par la peinture et ces rendez-vous trop brefs de deux heures, s'ouvre à des émotions

jusqu'alors étouffées. «Je suis en train d'établir un rapport d'amitié et ce n'est pas facile... Je pourrais avoir son amour et, peut-être, si j'arrive encore à aimer quelqu'un, le rendre...»

Cycle cassé

Sabrina casse un cycle familial... Elle attend un enfant qu'elle désire, elle vit en harmonie avec son ami et cherche à comprendre le passé de son père. Elle retrouve surtout sa nourrice, Maria... Ces images, partie intégrante du reportage, Angelo les commente depuis sa prison. Elles les percutent de plein fouet, cassent ce «coquillage»... «Mon père, cet ange maudit» nous délivre de rares moments d'analyse. Sabrina juge avec une rare acuité psychologique l'évolution de son père. Depuis quinze ans derrière les barreaux, Angelo a très envie de se «rattraper». Mais les fautes du passé lui laisseront-elles le temps de «vivre autre chose»?

Joël Cerutti